

Notre Journal télévisé a 60 ans

Rencontre exclusive avec Robert Stéphane.
En 1956, il fut le premier présentateur du JT belge

Le JT a 60 ans ! C'est le 4 novembre 1956 que l'INR, l'ancêtre de l'actuelle RTBF, réalisait ce premier JT belge. Durant ses trois premières années d'existence, l'INR ne faisait que retransmettre les informations de la Télévision française avec « Le Relais de Paris ». Nous avons retrouvé Robert Stéphane, le journaliste qui présenta ce premier Journal télévisé. Agé de 83 ans, il nous accueille chez lui à Liège. Autour d'une tasse de café, il revient pour nous sur de cette naissance. Souvenirs.

« Ce jour-là, je suis arrivé à 17h à Flagey pour prendre mon service: les journaux parlés de 22h, 23h et minuit », nous raconte le dynamique retraité. « On m'a immédiatement dit: « Le patron veut te voir. » Le président d'Égypte, Nasser, nationalise le Canal de Suez. Les Français, les Anglais et les Israéliens, concernés par la question, ont décidé d'attaquer l'Égypte. Les ambassadeurs des pays arabes ont contacté le ministre belge des affaires étrangères pour dire : « Vous retransmettez le Journal télévisé de nos ennemis. Êtes-vous dans la bataille contre nous ? » La Belgique voulait être neutre. L'INR avait une rédaction radio dont j'étais membre. Le directeur m'a dit: « Robert, je voudrais qu'à 20h, vous présentiez en direct face à la caméra un résumé des nouvelles de la journée. »

↳ **Comment s'est déroulé ce premier JT ?**
Quelques minutes avant 20h, je suis descendu dans le studio 5. J'étais entre la stimulation et l'angoisse, mais plutôt dans un calme relatif. Il n'y avait évidemment pas de prompteur. J'avais mes papiers avec mes textes devant moi. C'est finalement moins émouvant de parler à la télé qu'à la radio. Quand on fait une erreur à la radio, c'est trop tard, tandis qu'à la télé, on peut encore ajouter un sourire.

↳ **Vous aviez le sentiment d'être un pionnier ?**
J'ai eu le sentiment de réaliser quelque chose de neuf. Mais je me suis senti tout à fait à l'aise dans ce nouveau travail. C'était une tâche intéressante à faire. À cette époque, la télévision n'était pas encore répandue dans tout le pays.

↳ **Quatre présentateurs tourment en fonction des jours...**
Deux plus anciens, Etienne-Charles Dayez (le papa d'Hugues Dayez, le journaliste cinéma de la RTBF, ndr) et

Pierre Boons (le mari de Janine Lambotte, ndr), et deux jeunes, René Thierry et moi-même. David Lachterman et Henri-François Van Aal nous ont aussi rejoints.

↳ **Quatre ans seront nécessaires à l'émancipation du Journal télévisé de la rédaction du Journal parlé...**

En 1960, l'INR est devenu la RTB et Robert Wangermé (administrateur général, ndr) a mis en place une rédaction propre pour le Journal télévisé.

↳ **Cette année-là, vous partez vivre un an aux États-Unis...**

Parallèlement à mon travail à l'INR, j'ai suivi des études de sociologie à l'ULB, dans le domaine notamment de la communication.

On m'a proposé la bourse américaine « Eisenhower Fellowship » qui m'a permis de découvrir, pendant une

année, ce qui se passait aux États-Unis. Tant sur le déve-

loppement que sur la réflexion sur la télévision, ils étaient en avance sur nous. Je suis revenu en Belgique avec plein d'idées.

↳ **Quel regard portez-vous sur l'évolution du Journal télévisé ?**

Il est actuellement beaucoup plus riche et plus divers. Et je trouve celui de la RTBF riche et bien animé.

Aujourd'hui, dans un monde complexe, il est important que la notion d'explication soit présente. Tous ceux qui font de l'information en télé, en radio et en presse écrite doivent expliquer pour ne pas que les publics soient perdus.

↳ **Quel rapport entretenez-vous aujourd'hui avec l'information ?**

Je suis un drogué de l'information. La situation complexe et difficile du monde vaut la peine qu'on y réfléchisse. ●

PROPOS RECUEILLIS PAR NICOLAS DEWAELEHEYNNS
@NDWAELEHEYNNS

Retraite

« Je suis un grand-père heureux »

Comment occupez-vous vos journées désormais ?

Je continue de m'intéresser à l'art vidéo et aux nouvelles technologies. Et j'essaie d'aider des jeunes à travailler l'art vidéo. Êtes-vous grand-père ?
Ma petite-fille s'appelle Lila, elle a 11 ans. Elle vient souvent à

Liège pour voir son grand-père et sa grand-mère. J'ai un goût particulier pour l'art contemporain que j'essaie de lui transmettre. Et elle s'y intéresse !

Nous avons même été ensemble à la Biennale de Venise.

Quelle est la plus belle aventure qu'il vous reste à vivre ?

Celle qui va se créer demain ou que je vais aider à créer demain. Je veux continuer à aider des jeunes à réaliser des choses intéressantes. Et puis, je souhaite que mes filles et ma petite-fille continuent à trouver du travail intéressant dans un monde un peu sauvage, un peu difficile. ●

« René Thierry était un véritable ami ! »

En 1963, Robert Stéphane regagne Liège où il dirigera le Centre de production pendant 20 ans. En 1984, il est nommé administrateur général de la RTBF.

↳ **Quel souvenir gardez-vous de vos années à ce poste ?**

En 1987, suite à la victoire de Sandra Kim au concours Eurovision l'année précédente avec « J'aime la vie », nous devons organiser le concours en Belgique avec la VRT. Au dernier moment, la VRT nous lâche. En plus des aides publiques, j'ai suggéré de faire appel à des sponsors privés. C'était une première ! À partir de là, le ministre de l'audiovisuel de l'époque, a autorisé la RTBF à faire appel à des sponsors privés.

↳ **L'arrivée de « Strip-Tease »,**

que vous avez encouragée, déclencha une bataille avec une partie du conseil d'administration...

Des journalistes souhaitaient faire des reportages de manière différente, les témoins filmés parlaient entre eux dans la situation du moment. Dans un premier temps, il y a eu des réticences, certains membres du Conseil d'administration s'offusquaient du procédé. Mais la fraîcheur et la vérité qui se dégageaient du programme ont été plus fortes que tout. Finalement, les opposants se sont ralliés aux partisans du projet.

↳ **Vous avez été le premier administrateur contraint d'opérer des coupes dans le**

personnel de la RTBF. Ce fut le plan « Horizon 97 ». Comment l'avez-vous vécu ?

Très difficilement !

↳ **Parmi les victimes de ce plan figuraient Gérard Valet, Roger Laboureur, mais aussi René Thierry et... vous-même.**

J'ai considéré que je ne pouvais pas mener cette opération et rester à la RTBF. Je n'ai pas voulu m'octroyer un privilège et j'ai démissionné.

↳ **Le 8 mars 1993, dans le JT du soir qu'il présente, face à vous et en direct, René Thierry vous lance : « Morituri te salutant »**

(« ceux qui vont mourir te saluent »). **Une apostrophe qui est restée dans les mémoires !**

Et dans la mienne aussi ! René

Thierry était un véritable ami.

Humainement, c'était quelqu'un

de très proche. Il disait la vérité pour lui, mais aussi pour moi.

Nous nous sommes donc retirés ensemble pour, nous l'espérons, le bien de la RTBF. Mais personne ne quitte la RTBF avec joie.

↳ **Quelle est l'aventure professionnelle qui vous a rendu le plus heureux ?**

La naissance de TV5 que j'ai négociée avec les chaînes francophones. C'était une aventure excitante ! TV5 est une réussite significative. Apporter le français dans des pays où il n'est pas la langue dominante est à la fois politiquement et culturellement intéressant et important. ●